Mauvais plaisants. La statue enchantée.

Numéro d'inventaire : 2008.00334
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : n° 637
Description : Planche de16 images en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 294 mm
Notes : Deux histoires : celle de mauvais plaisants qui jouent un tour à un gardien et celle de la statue enchantée qui met en scène Jacques, confronté à la méchante fée Carabosse. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

MAUVAIS PLAISANTS

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 637

Regardez ces deux polissons,
Préparant, béret sur l'oreille,
Quelque bon tour de leur façon
Au brave gardien qui sommeille.

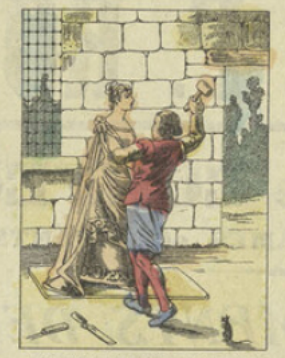
L'un d'eux éloigne le falot;
Sans la patt' du col l'autre engage
Une corde qui pend d'un seau
Oublié sur l'échafaudage.

Puis ils s'éloignent en hurlant;
De sorte que le pauvre hère,
Ainsi réveillé brusquement,
D'un bond saute sur sa lumière;

Mais retenu par son manteau,
Avec la lanterne il culbute,
Tout inondé par les flots d'eau
Du seau qu'il entraîne en sa chute.

LA STATUE ENCHANTÉE

Jacques, le pauvre bûcheron, remet à une belle dame un papillon qu'elle poursuivait; elle lui dit : « Je suis la fée Jolliette; fais un vœu, il sera exaucé. »



« Je voudrais, dit Jacques, savoir faire des statues! — Fais-en donc », répond la fée.
Rentré chez lui, Jacques eut bientôt terminé la statue de la fée Jolliette.

Cependant la méchante fée Carabosse ayant entendu parler de la beauté de cette statue, enfourcha son dragon Gondromarkinos, et partit pour la voir.

Elle dit à Jacques : « Fais-moi ma statue. » Le bûcheron se mit à rire, en lui répondant : « Allez-vous-en, la vieille, vous êtes trop laide! »
La fée partit furieuse et jura de se venger.

Or le seigneur du pays, homme méchant, et sa fille, la douce Isoline, étant à la chasse, virent, devant la cabane de Jacques, une petite souris noire, dont il avait fait sa compagne.

Isoline la lui ayant demandée, Jacques la lui donna, bien que cela lui fît beaucoup de chagrin. Pour récompense, le méchant seigneur fit enlever par ses soldats la statue qu'il avait admirée.

Tout cela était l'œuvre de la fée Carabosse, qui, pour poursuivre sa vengeance, s'introduisit dans la statue, et, un jour qu'Isoline la regardait, saisit la pauvre fille dans ses bras.

La statue ne lâchait pas prise; le seigneur tenta en vain de la faire briser à coups de hache; il convoqua les savants les plus illustres pour trouver un expédient; rien n'y fit.

Alors, au désespoir, il promit de donner sa fille en mariage à celui qui la délivrerait. Aussitôt une petite vieille apparut et lui dit : « Celui qui a fait la statue peut seul délivrer votre fille. »

Le seigneur envoya immédiatement des soldats dans toutes les directions pour retrouver Jacques; mais la fée Carabosse leur faisait toujours prendre de fausses routes, et ils ne pouvaient le rencontrer.

Seulement, la méchante fée avait compté sans la petite souris noire qui partit à son tour et découvrit son ancien maître qu'elle ramena bien vite.

Dès que Jacques entra dans la salle, la statue disparut. Isoline délivrée se jeta aux pieds de son sauveur, et le seigneur, ayant embrassé le pauvre bûcheron, lui donna sa fille en mariage, comme il avait promis.